

Association
Francophone des
Soigneurs
Animaliers

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Sommaire

Bonjour à tous,

Tout d'abord bonne fête à tous les soigneurs-animaliers. En effet, cette newsletter arrive quelques jours après la journée des soigneurs-animaliers. Si vous avez mis en avant notre profession dans vos parcs n'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, nous les partagerons à tout le monde dans le prochain Tarsier.

Ce numéro paraît lorsque le congrès ICZ, qui s'est déroulé à Barcelone, se termine. Le nombre de français participants a battu un record pour cette rencontre internationale.

Côté AFSA, nous allons nous pencher sérieusement sur les présentations pour le prochain colloque. Si parmi vous certains ont envie de partager leurs expériences, n'hésitez pas à nous proposer des idées d'interventions.

N'oubliez pas, l'AFSA est fait pour vous et par vous.

À bientôt,

Bonne lecture....

Corentin PRIGENT
Président de l'AFSA

Évènements AFSA **p. 03**

- Formation Entraînement des animaux sauvages en captivité niveau avancé : résolution des cas complexes au Parc Animalier et Botanique de Branféré
- Colloque annuel de l'association à la Réserve Africaine de Sigean
- Calendrier
- Webinaires
- L'AFSA à l'ICZ

Interview d'un coordinateur **p. 06**

- Peter Galbusera (tamarin-lion à tête dorée)

Retour d'expérience **p. 09**

- À la rencontre des orques scandinaves

Articles ICZ **p. 11**

- L'extraction dentaire volontaire chez une otarie de Californie gériatrique, un exemple de jusqu'où peut aller *le training* coopératif
- L'incubation et l'élevage à la main des cacatoès à tête rouge

Livre du moment **p.19**

- Sommes-nous trop "bêtes" pour comprendre l'intelligence des animaux ? de Frans de Waal

Paroles aux membres **p. 20**

- Dorothée FLORENTIN
- Bastien STABILE

Évènements AFSA

Formation entraînement des animaux sauvages en captivité Niveau avancé : résolution des cas complexes

Au vu du succès de la formation de l'an dernier, l'AFSA a décidé de réorganiser une formation entraînement au Parc Animalier et Botanique de Branféré du 22 au 24 novembre 2022.

Cette formation aura pour thème «l'entraînement des animaux sauvages en captivité niveau avancé, résolution des cas complexes». La formation est toujours dispensée par Sasha Goldman et Cyrielle Siméon.

Les inscriptions sont en cours.

Plus d'informations sur l'inscription et la programmation seront données dans les prochains jours.

www.afsanimalier.org
formation@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier

FORMATION

Entraînement des animaux sauvages en captivité
Niveau avancé : résolution des cas complexes

Du mardi 22 au jeudi 24 Novembre
2022 au Parc Animalier et
Botanique de Branféré

Avec Cyrielle Siméon
et
Sasha Goldman

30 places
disponibles

N° déclaration d'activité : 76 98 33 762 38 - L'AFSA est agréé par le Département de l'Ille-et-Vilaine
N° SIRET 491 241 469 00031 - Code MAF : 94992 - N° RMA W294000230

Qualopi
premier audit
RECONNAISSANCE

Colloque annuel de l'association à La Réserve Africaine de Sigean

Le Conseil d'Administration de l'AFSA est en train de préparer le prochain colloque annuel. C'est la Réserve Africaine de Sigean qui sera le lieu d'accueil du 28 au 30 mars 2023.

Plus d'informations sur l'inscription et la programmation seront données dans les prochains mois.

**L'AFSA vous donne rendez-vous
à la Réserve Africaine de Sigean**

Du 28 au 30 Mars
2023

Colloque annuel
de l'AFSA

www.afsanimalier.org
contact@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier

Calendrier

La réception des photos, pour le calendrier 2023 de l'AFSA étant finie, les 15 membres du Conseil d'Administration de l'AFSA se sont ensuite lancés dans les votes pour leurs photos préférées.

Au final, 13 photos ont donc été élues pour constituer le prochain calendrier. Ce dernier est donc actuellement en cours de conception et sera ensuite envoyé en impression.

Comme l'an dernier, il sera mis en vente à 12€ l'unité et sur ces 12€, 8€ seront reversés dans la caisse conservation de l'AFSA, afin de subventionner des actions *in situ*, par des associations qui œuvrent pour la protection d'espèces menacées...

Si vous désirez précommander des calendriers, veuillez le faire savoir en réponse à l'e-mail d'envoi de ce Tarsier, ou écrire à contact@afsanimalier.org, ce qui nous permettra de connaître et estimer le nombre de calendriers à produire et vous l'envoyer au plus vite, avant les fêtes de Noël !



Webinaires

L'AFSA continue de vous proposer chaque mois un webinaire sur des sujets variés dont une partie des bénéfices de ces événements est reversée à la conservation.

D'ailleurs le 20 octobre à 20h Marie Bournonville a assurée un webinaire sur : "gérer un aquarium en parc zoologique : comment assurer le bien-être des poissons".

N'hésitez pas à vous inscrire au prochain

<https://www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animaliers>



The image is a promotional poster for a webinar. At the top left is the AFSA logo, which features a stylized owl and the letters 'AFSA'. To the right of the logo, the text reads 'ASSOCIATION FRANCOPHONE DES SOIGNEURS-ANIMALIERS' followed by the website 'www.afsanimalier.org', the email 'webinaires@afsanimalier.org', and the Facebook page 'www.facebook.com/afsanimalier'. The main title of the webinar is 'Gérer un aquarium en parc zoologique : comment assurer le bien-être des poissons', with 'WEBINAIRE' written in a large, stylized font to the right. Below the title, it says 'par Marie BOURNONVILLE, Aquarium Museum de Liège'. There is a circular portrait of Marie Bournonville. The date and time are 'Le 20 octobre 2022 à 20 h', and '90 places disponibles' is written below. The Zoom logo is in the bottom right corner. At the bottom, the registration information is: 'Inscription : www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animaliers', '5 € pour les adhérents / 10 € pour les non-adhérents', and 'Une partie des inscriptions sera reversée à la conservation'. There is also a small logo for 'ICZ ZOOKEEPERS' at the bottom right.

Début octobre, du 3 au 7 plus précisément, s'est déroulé le 7ème congrès de l'ICZ, au Zoo de Barcelone. Initialement, le 7ème congrès devait avoir lieu au Zoo de Wellington, en Nouvelle-Zélande, en février 2021, mais la crise sanitaire liée au COVID l'a fait annuler. Et les mesures sanitaires en Nouvelle-Zélande étant assez drastiques depuis plus d'un an, l'ICZ a donc décidé l'an dernier d'organiser ce 7ème congrès en Espagne, à Barcelone, où les mesures sanitaires, en Europe en général, sont plus souples...

Ce sont donc 194 personnes qui se sont réunies dans la capitale catalane, provenant de 26 pays différents, qui ont assisté à ce rassemblement.

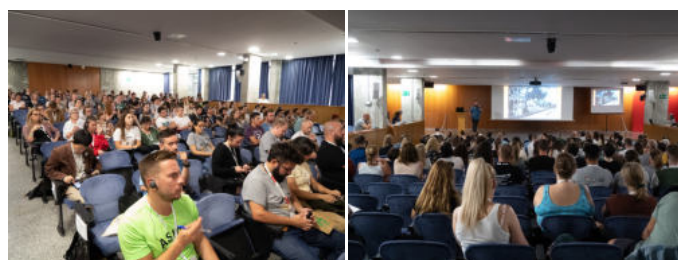


Ce congrès était en double langues, en anglais et en espagnol. Des professionnelles traduisaient en direct, via des casques audio toutes les présentations, de l'anglais à l'espagnol, ou de l'espagnol à l'anglais afin de « toucher » plus de monde, lors du lancement des inscriptions.

La plus grosse délégation était... française ! 45 français s'étaient inscrits à ce congrès ! Ce chiffre si important était dû au fait que la promotion 2022/2023 de la MFR de Carquefou était présente, donc 20 élèves et leurs deux professeurs expliquent (notamment) ce chiffre si important. Mais pas que, car ce sont tout de même 23 inscrits qui sont venus en représentant leurs structures respectives (Beauval, Sigean, Akongo, Mulhouse, La Flèche, Montpellier, Branféré, Clères, Peaugres, le PAL, CERZA et Herpeto-Technique), donc c'est malgré tout un sacré record !



Parmi ces 45 français, il y en a deux qui se sont distingués. Il s'agit de Céline Karger (Le PAL) qui a présenté un sujet, face aux 194 personnes présentes, sur le sauvetage de Nina, l'éléphante du PAL avec sa double fracture (péroné/tibia). Et le second français à s'être distingué, c'est Benoît de Villelongue, (Herpeto-Technique) qui a présenté un sujet sur la reproduction des lézards-caïmans. Ces deux présentations se sont faites en anglais, donc bravo à eux pour cet exercice difficile !



Le programme était défini comme suit, le lundi 3, les inscrits pouvaient visiter le Zoo de Barcelone, et le soir, après les enregistrements, ils assistaient à un icebreaker, où un jeu « social » était proposé, un buffet était dressé et un spectacle de danse traditionnelle catalane et de flamenco, était montré. Et dès le lendemain, le mardi 4 octobre, les conférences ont débuté, le matin, et les après-midi, c'était le tour des ateliers/workshops ou visite du Zoo. Le mardi au soir, l'IZD (*International Zookeeper Day*) était célébré. Le mercredi soir, c'était « quartier libre », chacun allait où il le voulait... pour profiter de la belle ville vivante de Barcelone !

Le jeudi soir, c'était la soirée de la vente aux enchères, où les bénéfices seront reversés à une association de conservation *in situ*. Un peu plus de 3000€ ont été récoltés. Et enfin, le jeudi soir, c'était la soirée de gala, qui se déroulait au casino de Barcelone, dans un espace réservé. Le repas a eu lieu et la soirée dansante endiablée qui a fini la soirée.

Et enfin, le vendredi soir, s'est clôturé le congrès, où l'annonce du prochain congrès, le 8ème de l'ICZ, aura lieu à Wellington, du 11 au 14 février 2025, si la situation sanitaire et ses mesures liées au COVID, sont levées...

Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est **Peter Galbusera** qui s'est prêté à l'exercice et a répondu à nos questions.

Il va nous parler des **tamarins-lion à tête dorée**. Encore merci à lui pour le temps qu'il nous a accordé.



Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je m'appelle Peter Galbusera et je suis biologiste/généticien sur la conservation. Je travaille au Centre de Recherche et de Conservation (CRC) des zoos d'Anvers et de Planckendael.

Je coordonne et collabore sur des projets de génétique moléculaire appliqué sur des populations animales captives et sauvages (tamarin-lion à tête dorée, cigogne blanche, babiroussa, sanglier des Célèbes, anoa, hippocampe du Cap, bonobo, okapi,...).

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je suis responsable du programme de conservation international du tamarin-lion à tête dorée ainsi que de l'EEP du paon du Congo (*Afropavo congensis*) et de l'ESB du ara militaire (*Ara militaris mexicana*).

Je vais mettre en avant pour cet interview le programme des tamarins-lions à tête dorée (*Leontopithecus chrysomelas*).

Combien d'individus font partie du programme ? Quel est le sex-ratio ?

En mars 2022, l'EEP comptait 180 individus (78.90.12).

Combien d'institutions participent à ce programme ?

62 institutions participent à ce programme de conservation.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

Dans les 12 mois, 10 institutions ont reproduit cette espèce.

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

Pour pouvoir remplir pleinement les rôles du programme, les objectifs suivants sont cruciaux :

- La population EEP est génétiquement et démographiquement saine et stable pour assurer la pérennité à long terme. L'objectif est de continuer à gérer cette population et de poursuivre les collaborations internationales.
- La gestion bien établie de la population permet à l'EEP de se concentrer davantage sur ses autres rôles de conservation, dont l'éducation. L'EEP développera et échangera du matériel et des méthodes pédagogiques efficaces grâce à une coordination active entre l'EEP et le TAG et en intensifiant la collaboration avec les partenaires internationaux.



• L'EEP voit une opportunité et une responsabilité de soutenir les efforts de conservation *in situ*, en particulier dans le cadre de l'Initiative de conservation du tamarin lion de Bahia (BaLTCI). L'EEP vise à s'engager dans le plan stratégique du BaLTCI avec des contributions à la recherche, un soutien politique et financier.



Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

Les participants à l'EEP sont encouragés à participer à des projets de recherche, à offrir leur expertise et à fournir un soutien financier ou politique aux efforts de conservation *in situ*.

L'EEP travaille à l'identification de messages clés pour éduquer efficacement sur le changement climatique et la déforestation afin d'encourager les visiteurs à adopter un mode de vie durable. Si les parcs ont des supports pédagogiques à partager dans ce cadre, il ne faut pas hésiter à contacter le coordinateur.

Les institutions sont encouragées à prélever des échantillons (échantillons de sang ou de tissus) de manière opportuniste pour la BiobankEAZA (par exemple lors d'un contrôle vétérinaire), en suivant un protocole, afin de faciliter les projets de recherche futurs.

Les participants doivent suivre les recommandations d'élevage et de transfert qui sont émises par le coordinateur.

Les parcs doivent disposer d'un espace pour loger les individus expulsés de leur groupe. Les évictions sont un problème fréquent dans les populations *ex situ* de callitrichidés. Malgré tous les efforts déployés par le coordinateur du programme pour placer les animaux expulsés, les solutions appropriées ne peuvent pas toujours être trouvées à court terme.



Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

La taille de la population a légèrement diminué ces dernières années pour éviter de dépasser la « capacité maximale » du programme, mais actuellement, le nombre d'institutions est relativement stable, avec un nombre égal de structures arrêtant de présenter l'espèce et d'institutions commençant à la présenter.

L'objectif est de maintenir la taille de la population autour des 180 individus actuels avec un maximum de 200 individus. Pour y parvenir, 33 à 36 naissances par an sont nécessaires ; cependant, le nombre annuel de naissances requis est recalculé chaque année. En raison du potentiel de reproduction élevé de l'espèce, la reproduction avec tous les couples entraînerait trop de naissances.

Existe-t-il un *Best Practice Guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs peuvent-ils le consulter ?

Il existe un *Best Practice Guideline* pour la famille des callitrichidés. Celui-ci est disponible sur le site de l'EAZA.

<https://www.eaza.net/assets/Uploads/CCC/BPG-2022/EAZA-Best-Practice-Guidelines-Callitrichids-V14.pdf>



Taxonomie

Classe : Mammalia
Ordre : Primates
Famille : Callitrichidae

Tamarin-lion à tête dorée
Leontopithecus chrysomelas
(Kuhl, 1820)

Distribution géographique

Le tamarin-lion à tête dorée est une espèce de la forêt atlantique au Brésil, trouvé dans des fragments de forêt dans l'état de Bahia.

Liste Rouge UICN

En Danger (EN A3c (2021)).



Données de population *in situ*

La population sauvage totale au milieu des années 1990 était estimée à 6 000 – 15 000 animaux, ce qui se serait traduit par un maximum de 6 000 individus matures selon une taille moyenne d'un groupe de cinq animaux.

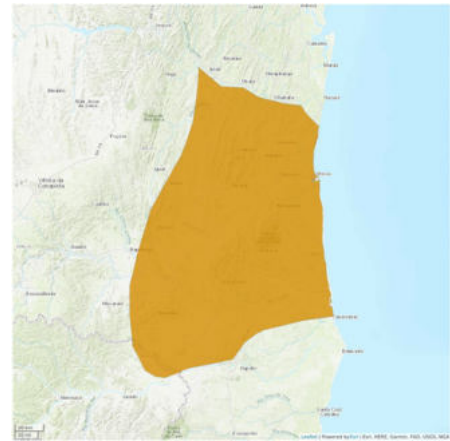
Selon les estimations démographiques les plus récentes, le nombre total d'individus matures serait de moins de 2 500 animaux (2018).

Menaces principales

Avec plus de 100 localités où cette espèce est encore présente, la population de ce tamarin-lion est plus importante que pour les trois autres espèces de tamarins-lions réunies. Cependant, les forêts restantes sont détruites à un rythme sans précédent et les populations survivantes sont gravement fragmentées.

Un aspect important, qui a contribué à la situation « plus favorable » de ce tamarin est l'utilisation traditionnelle et répandue du système de cabruca pour l'ombrage des cacaoyers ; quelques arbres de la canopée d'origine sont laissés, permettant la connectivité entre les parcelles forestières. S'il est bien géré, ce système pourrait être un outil de gestion important pour les futurs efforts de conservation.

Les menaces qui pèsent sur ces tamarins proviennent des transformations socio-économiques : augmentation des coûts de main-d'œuvre, baisse des prix du cacao et baisse des



rendements du cacao après l'apparition d'un champignon (*Moniliophthora perniciosa*) à Bahia.

Cela a conduit à l'exploitation forestière et parfois à la conversion des cabrucas en cultures alternatives, notamment l'huile de palme et la noix de coco.

Dans l'ouest de son aire de répartition, les forêts sont de plus en plus détruites et fragmentées à cause de l'élevage du bétail et des plantations de café.

On a récemment (2011) observé une perte de diversité génétique parmi les populations sauvages. En 2010, on estimait une perte de 13 % de l'habitat forestier convenable pour les tamarins entre 1987 et 2007. La majorité des parcelles restantes étaient trop petites pour soutenir des groupes de tamarins à long terme, seuls 5 % étant suffisamment grandes pour soutenir des populations génétiquement viables.

Selon les analyses, la disparition de la forêt devrait avoir lieu en 65 ans si le taux annuel de perte de forêt dans l'état de Bahia continue à ce rythme.

Conservation

Cette espèce est en annexe I de la CITES.

La réserve biologique d'Una (18 500 ha), créée pour protéger cette espèce, a une population estimée d'environ 1 000 animaux (2006).

La stratégie clé, qui a guidé les efforts de conservation au cours des dernières décennies, est de promouvoir la préservation des forêts adjacentes à la Réserve. Outre cette réserve, cette espèce est également présente dans plusieurs autres réserves.

La population captive, dont les fondateurs sont issus d'animaux confisqués au commerce illégal dans les années 1980, est un important réservoir génétique pour le futur.

Retour d'expérience

À la rencontre des orques scandinaves

Par **Jérémy FERRIER**, soigneur-animalier au Seaquarium du Grau-du-Roi



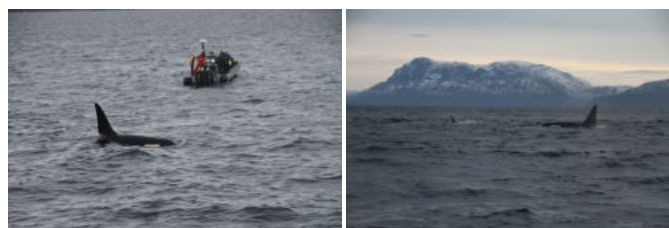
Depuis quelques années nous observons la présence inhabituelle d'orques sur les côtes françaises que ce soit en Bretagne, en mer Méditerranée où plus récemment dans la Seine. C'est dans le but d'en apprendre plus sur cette espèce et d'essayer de comprendre ces observations que je suis parti au nord du cercle polaire Arctique dans un lieu où elles se rassemblent chaque année, les fjords de Norvège du nord. C'est avec l'agence de voyage Découverte du Vivant et le Seaquarium Institut Marin que j'ai eu l'opportunité de participer à une expédition d'une semaine à la rencontre des orques.

Mon voyage commence à l'arrivée à l'aéroport. Je rencontre 10 autres passionnés de photographie et de nature qui vont être mes compagnons de voyage. Parmi eux, Jean-Marie Seveno, photographe animalier ; il sera notre guide et conseiller photographie lors de cette expédition. Direction le port de Tromso, en effet cet ancien village de pêcheurs est devenu le point de départ de nombreuses expéditions polaires. Nous y rencontrons l'équipage du navire dans lequel nous allons séjourner pendant une semaine, l'Isbjorn II : l'ours polaire. Il se compose d'un capitaine et de son successeur ainsi que deux matelots qui aideront aux manœuvres, en cuisine et aux observations.

Départ du port de Tromso, après des heures de navigations dans les fjords étroits, nous arrivons à la baie de Skervoy, lieu où ont été observés récemment plusieurs groupes d'orques. Pourquoi se rassemblent-elles dans cette baie ?



Ce phénomène est dû à la migration des harengs, qui chaque année viennent passer l'hiver à l'abri de la pleine mer dans les fjords pour se nourrir. C'est le plus gros rassemblement de poissons recensé au monde. Sa durée s'étale de début novembre à fin janvier. À cette occasion, de nombreux prédateurs comme les petits rorquals et les baleines à bosses ainsi que les orques viennent profiter de ce festin. 1322 individus ont été identifiés sur les 15000 orques estimées en Atlantique Nord.



Après quelques minutes, nous rencontrons nos premières orques. Elles sont au nombre de 9 et forme un groupe familial que l'on appelle pod. Comme toutes celles que l'on peut observer en Norvège, les pods sont composés d'une femelle âgée dirigeant le groupe et de sa descendance, ce fonctionnement est dit matriarcal. Il peut y avoir jusqu'à 4 générations différentes dans le même pod. Nous les suivons en parallèle et les observons avec admiration nageant en surface pendant plus d'une demi-heure. Ainsi nous avons pu voir qu'après une quinzaine de minutes elles ne faisaient plus attention à nous et avaient des comportements naturels de sociabilisation. Malheureusement, cette observation fut interrompue par un plaisancier arrivant à toute allure sur le groupe pour les observer de près. Le groupe a aussitôt sondé et on ne les a plus revus de la journée.

Début novembre, les horaires d'observation sont assez courts. L'aube est à 7 h du matin et le crépuscule à 14h. Tous les jours, nous perdions 15minutes de soleil. La nuit polaire, sans lumière, dure de fin novembre à mi-janvier. Le reste de la

journée était consacré aux échanges d'impressions sur nos observations et sur le tri des photos.

En fin de journée, nous mouillons à l'abri des remous dans les fjords. C'est à ce moment que nous sortons pour regarder le ciel. En effet, c'est lorsque ce dernier est dégagé et en pleine nuit que nous pouvons admirer les aurores boréales. Elles apparaissent trois jours après une éruption solaire. La charge électrique produite est alors changée en lumière et nous laisse apercevoir ces magnifiques ondulations vertes dans le ciel.

Arrivant de nuit dans le fjord, un magnifique spectacle se présente devant nous à chaque réveil. Mouillant très proche des côtes, nous découvrons de nouvelles montagnes escarpées à chaque lever de soleil. C'est à ce moment-là que nous avons eu la chance d'observer une loutre d'Europe manger son poisson ainsi que des rennes se promener.

Le programme des 5 jours était le même : aller observer des orques. Une de nos plus belles observations a été de voir un groupe d'orques bloquer un banc de harengs contre la paroi sous-marine d'un fjord. C'est l'une des techniques de chasse utilisée par les orques. Ils se coordonnent pour que chacun puisse se nourrir. Se sont joints à eux les baleines à bosses, les goélands ainsi que les aigles pêcheurs. Nous avons pu observer ce spectacle pendant plus d'une heure.

Pendant la semaine nous avons pu observer différents pods d'orques dans la même journée à différents endroits de la baie de Skervoy. Elles y sont vraiment très présentes et en nombre. Chaque pod était composé en moyenne d'une dizaine d'individus dont des petits. Ces derniers que l'on appelle des veaux étaient de l'année ou de l'année précédente, ce qui porte à penser que la population est stable.

Malheureusement, être nombreux et facilement approchable a provoqué la naissance d'un nouveau type de tourisme. Lors de nos observations, nous étions loin d'être les seuls. Un balai incessant de semi-rigides coupait la route aux cétacés et les dérangent pendant leur chasse pour pouvoir mettre à l'eau leurs occupants ou être au plus près pour avoir « la photo ».

En Norvège, il existe un code de conduite à tenir qui n'est malheureusement qu'une recommandation. Pour le moment il n'existe pas de loi interdisant les approches trop intrusives mais le gouvernement norvégien va changer cela. L'écotourisme est une bonne chose mais il doit être encadré.

Je conseille évidemment de faire ce voyage car observer une espèce dans son milieu naturel reste une expérience exceptionnelle. Il est possible d'aller voir les orques avec un minimum d'impact. Il faut juste se renseigner et choisir le bon prestataire pour le faire.

Après ces jours d'observations et la lecture de publications scientifiques, voici les hypothèses de la venue des orques sur nos côtes. Régulièrement les orques s'éloignent de leur territoire afin de trouver une nouvelle zone de chasse. Elles suivraient la migration du thon qui descend les côtes européennes passant par la Bretagne jusqu'à Gibraltar pour enfin entrer en Méditerranée.

Il semblerait que ce soit ce scénario là qui se soit déroulé pour la famille d'orques vu en Méditerranée en 2019. Elles ont été observées à plusieurs reprises sur les côtes espagnoles puis italiennes à Gênes. Une fois en Méditerranée, elles auraient essayé de chasser en suivant les côtes comme elles le feraient dans les fjords mais sans succès. Elles sont vraisemblablement mortes d'épuisement après plusieurs semaines. La dernière observation étant en Lybie. C'est la plus longue migration recensée pour des orques originaire d'Atlantique Nord soit 8002 kms.

Cependant un groupe d'orques venant d'Islande s'est sédentarisé depuis plusieurs années au détroit de Gibraltar. Il s'est spécialisé dans la chasse au thon et reste au niveau du Maroc. Le groupe compterait une quarantaine d'individus. Il fait souvent parler de lui car quelques membres du groupe s'amuse régulièrement avec les petites embarcations.

Pour conclure ces observations restent très occasionnelles et malheureusement finissent que rarement bien. Pour quelle raison les orques cherchent elles une autre zone de nourrissage ? Ces orques sont-elles des victimes indirectes de la surpêche ? Serait-il le moment de se remettre en question sur notre consommation de poisson ? Je vous laisse méditer là-dessus.



Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de **ASZK**, association des soigneurs-animaliers australiens et néo zélandais.

L'extraction dentaire volontaire chez une otarie de Californie gériatrique, un exemple de jusqu'ou peut aller le training coopératif



par Erin Oakley, Sea World Australie.

tiré de Tylacinus - N°1 - 2022 et traduit par Charlotte GAY, soigneuse-animalière au Parc Zoologique de Montpellier.

L'équipe de *training* d'animaux marins du *Sea World* vise une norme d'excellence dans son *Preventative Medical Program* (PMP, Programme Médical Préventif en français), comprenant des examens corporels volontaires, des prélèvements sanguins, des vaccinations, des radiographies et des échographies, qui nécessitent tous un *training* approfondi de désensibilisation avec l'animal et une relation avec les entraîneurs. Cependant, certains animaux peuvent parfois présenter des défis qui vont au-delà du *training* journalier.

L'une des six otaries de Californie mâles, (*Zalophus californianus*) résidant au *Seal Theater* du *Sea World* est un mâle gériatrique de 26 ans nommé Wendell. L'âge moyen de cette espèce étant de 15 à 20 ans, Wendell est l'otarie de Californie la plus vieille de notre collection. Pesant plus de 320 kg, il est un membre dominant de notre colonie et a vécu une vie longue et saine au *Sea World*.

Il a établi des liens forts avec ses entraîneurs, se révélant être un participant très motivé lors des sessions de *training* et très confiant et détendu lors de notre *training* PMP.

Lorsque Wendell s'est présenté pour son bilan de santé quotidien, il a révélé une dent fissurée le long de la mâchoire inférieure droite, montrant une sensibilité minimale cependant, le dessus de la dent était fissuré et il avait potentiellement le noyau de la dent exposé sous la ligne des gencives, ouvrant la possibilité d'infection (Image 1).

Étant une otarie âgée, ses dents sont naturellement noires en raison des bactéries qui vivent dans sa bouche, assombrissant l'émail au fil du temps, et le comportement de base de Wendell pour le nettoyage de la bouche et le brossage des dents était déjà très solide en raison d'années de conditionnement, ce qui a permis à notre vétérinaire de faire un examen approfondi de sa dent.



Image 1 - La dent fissurée de Wendell, sur sa mâchoire inférieure droite (Erin Oakley)

Afin d'évaluer le potentiel de développement d'un abcès de racine dentaire, l'équipe vétérinaire a commandé une radiographie sur Wendell, lui demandant de s'allonger sur la plaque radiographique, tenant sa bouche entrouverte, légèrement inclinée et complètement immobile afin d'obtenir une image claire de la mâchoire (Image 2). Le comportement requis pour la radio impliquait une petite quantité de *training* de désensibilisation, où Wendell a été entraîné à s'allonger sur une plaque de radio, recouverte de plastique pour la protéger de son poil humide. Il devait maintenir une position bouche ouverte en restant complètement immobile, pendant que la vétérinaire se tenait au-dessus de lui avec l'appareil de radio pour capturer l'image.

Image 2 - La vétérinaire du Sea World, Dr Claire Madden, capture une radiographie dentaire sur un lion de mer de Californie, Elvis. (Erin Oakley)

L'image radiographique a montré que la dent était en fait fissurée jusqu'à la racine, avec le noyau exposé et Wendell a reçu une visite chez le dentiste spécialiste dentaire Dr Aaron Forsayeth, de *Advanced Animal Dentistry* et il nous a informés que la dent devait être extraite.

Nous avons deux options pour retirer la dent ; l'option 1 consistait à retirer chirurgicalement la dent sous anesthésie générale, ce qui est risqué avec les otaries de Californie en raison de leur taille. Tous les pinnipèdes sont une espèce naturellement difficile à anesthésier en raison des complications respiratoires et cardiovasculaires qui surviennent fréquemment. De plus, Wendell pesant plus de 300 kg compliquait le risque inhérent pour ce taxon, et cela nécessitait également la présence de notre plus grande équipe de vétérinaires. L'option 2 était de l'entraîner pour une extraction volontaire, et si elle échouait, nous pouvions avancer sur une voie chirurgicale.

Ainsi, avec la combinaison du comportement calme de Wendell et de son attitude positive et confiante envers les comportements PMP et la volonté du Dr Aaron d'essayer d'extraire la dent avec Wendell conscient, il a été décidé d'entraîner l'extraction comme un comportement volontaire.



Nous avons utilisé un modèle de base de désensibilisation systématique utilisant le contre-conditionnement (Zeglis, 2014) pour entraîner le comportement, et nous avons donc dû planifier pour chaque éventualité. Afin de nous préparer à cela, la première étape que nous avons franchie a été de discuter avec le Dr Aaron de l'étendue du système racinaire, de la pression qu'il devait utiliser pour extraire la dent et des étapes qu'il devrait suivre pour extraire la dent sans douleur. Nous avons pris en compte tous les aspects de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher et du goût que Wendell aurait besoin d'apprendre à généraliser pour que le *training* soit efficace.

Afin d'aider Wendell à garder la bouche ouverte et à lui donner un soutien, nous avons décidé d'utiliser une simple poignée de ski nautique rembourrée et un banc sur lequel s'appuyer, ce qui lui a également donné un espace pour rester en place. Comme le support buccal était une simple poignée de ski nautique, Wendell avait le choix et le contrôle lors des séances d'ouvrir la bouche lorsqu'il était confortable et de retirer sa bouche de la poignée s'il se sentait mal à l'aise (Image 3).

Image 3- Wendell tenant le manche du ski dans sa bouche, pendant que les entraîneurs se déguisent en dentiste et vétérinaire. (Erin Oakley)



Nous devons exposer Wendell à des choses simples comme la sensation, le goût et l'odeur des mains gantées dans sa bouche, tenir la poignée dans sa bouche, s'appuyer sur un banc, avoir du poids sur sa mâchoire inférieure tout en gardant la bouche ouverte. Nous l'avons également exposé à des visages inconnus se pressant autour de lui, à la sensation et au goût du gel de lidocaïne sur ses gencives et sa langue, et à une pression sur la ligne gingivale imitant l'injection sous-cutanée de lidocaïne. La sensation et les sons d'outils métalliques touchant ses dents ont également été désensibilisés. Nous avons finalement progressé vers de petites piqûres d'aiguilles occasionnelles dans la ligne des gencives, auxquelles il a montré une bonne tolérance. La chose la plus importante pour laquelle nous l'avons entraîné était la manipulation et la durée.

Au fur et à mesure que nous avançons dans ces sessions, nous ajoutons systématiquement différentes choses à chaque session, progressant lentement à mesure que Wendell montrait une confiance et une tolérance accrues aux nouvelles éventualités. Comme le dentiste ne pouvait pas faire partie des sessions de formation, dans la mesure du possible, nous avons demandé à l'équipe vétérinaire ou au curateur du Sea World de jouer le rôle du dentiste, exposant Wendell à différentes personnes autres que l'équipe de *training*, mais nous avons aussi les entraîneurs qui jouaient le rôle du dentiste, habillés avec des vêtements différents. Nous l'avons fait car nous avons déjà vu certaines otaries montrer une aversion pour le vétérinaire.

Le jour de la procédure, Wendell était bien préparé pour la procédure, avec un peu plus de trois mois de conditionnement, il a bien terminé la procédure, acceptant le gel de lidocaïne, étant en enclos à sec pendant 10 minutes pour engourdir la zone, acceptant l'injection locale de lidocaïne (plusieurs injections dans la ligne des gencives (Image 4), être à sec pendant 10 minutes

supplémentaires hors du bassin, puis en restant immobile pour l'extraction, avec chacun des entraîneurs étant surpris par la rapidité avec laquelle la dent a été extraite, car nous nous étions entraînés pour une procédure et une manipulation qui durait beaucoup plus longtemps (Image 5).



Image 4 – Wendell recevant une injection de lidocaïne dans sa gencive (Mitchell Leroy)

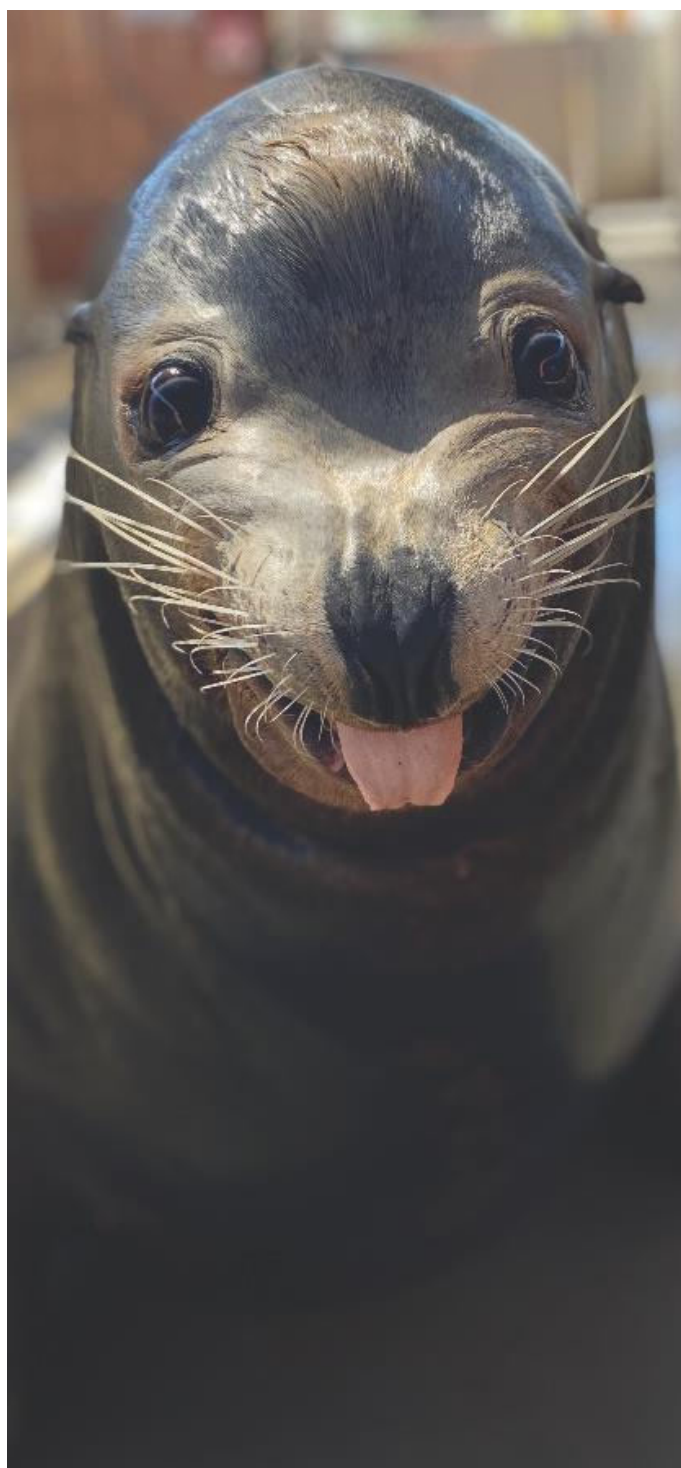
Tout au long de la procédure, Wendell a reçu des renforçateurs secondaires d'éloges verbaux et tactiles et a reçu des périodes de repos. Il a été bien renforcé avec un renforcement primaire après chaque effort de maintien de la bouche ouverte pour que le Dr Aaron puisse extraire la dent. L'excellent rapport et la confiance que Wendell entretient avec ses entraîneurs étaient très évidents dans sa tolérance et sa volonté de participer à la procédure.

Wendell a été un exemple précieux qu'il est tout à fait possible d'entraîner des animaux à coopérer volontairement avec presque n'importe quel type de procédure médicale, en utilisant un plan de désensibilisation systématique bien pensé et un conditionnement comportemental (Ramirez, 1999).

Nous tenons à remercier le Dr Aaron Forsayeth pour sa confiance en Wendell, le Dr David Blyde et son équipe vétérinaire, le conservateur des mammifères et des oiseaux Mitchell Leroy, la superviseuse du Seal Theatre Donna Ashburn et tout le personnel de *training* du Seal Theatre qui a aidé au *training* de Wendell.



Image 5 - Dr Aaron extrait la dent (Mitchell Leroy)



L'incubation et l'élevage à la main des cacatoès à tête rouge



par Ashley Herrod, Avian Threatened Species Coordinator and Lauren Arabena, Avian Coordinator, Moonlit Sanctuary.

tiré de *Tylacinus* - N°3 - 2021 et traduit par Charlotte GAY, soigneuse-animalière au Parc Zoologique de Montpellier.

Le cacatoès à tête rouge *Callocephalon fimbriatum* (aussi connu sous le nom de cacatoès gang-gangs) est une espèce merveilleuse : son plumage est distinct de tout autre cacatoès, les deux sexes ont un dimorphisme de couleur de plumage, et ils ont un appel grinçant assez particulier, de type « porte rouillée ».

Ce ne sont pas de gros cacatoès par rapport à la plupart des autres et leurs exigences en matière de taille d'enclos ne sont pas excessives, mais ils ont besoin d'un approvisionnement constant en branches feuillues à mâcher, de préférence avec des noix. Ils ont été appelés cacatoès déchirant en raison d'une tendance connue à mâcher et à arracher leurs plumes. Chez les couples établis, ce comportement semble moins courant que chez les oiseaux célibataires. Certains oiseaux peuvent avoir des plumes parfaites et commencer soudainement à détruire leurs plumes pour des raisons inconnues et difficiles à déterminer.

Les cacatoès gang-gangs sont très rares dans les zoos et les collections privées à l'étranger, ce qui en fait une espèce d'exposition populaire auprès des visiteurs internationaux des zoos australiens. Selon le CPOS, il y a actuellement 16 zoos en Australie qui détiennent des cacatoès gang-gangs. Le nombre total d'institutions intéressées dépasse les inscriptions actuelles pour en accueillir, et les individus semblent se faire rapidement remarquer lorsqu'ils sont annoncés sur des listes excédentaires. L'état de conservation de l'espèce à l'état sauvage a récemment été examiné à la suite des feux de brousse de l'été noir de 2019-2020. Les analyses spatiales du chevauchement des incendies avec la répartition des espèces effectuées par *Birdlife Australia*, estiment que les cacatoès gang-gangs ont perdu plus de 30 % de leur habitat, et leur population a diminué de 21 %. En tant que tel, le comité scientifique des espèces menacées du gouvernement australien recommande que la classification du cacatoès gang-gangs soit changée de « préoccupation mineur » à « en danger ».

Moonlit Sanctuary a des gang-gangs depuis 2008 et ils ont été des oiseaux très appréciés par le personnel et les visiteurs.

Notre couple reproducteur actuel est présenté dans un enclos mixte, avec cinq autres espèces de cacatoès et un couple de grand éclectus. Le mâle a 21 ans (environ, car il est d'origine sauvage) et la femelle a 11 ans. Ils forment un couple très lié et s'éloignent rarement l'un de l'autre.

En 2019, la femelle a présenté une respiration anormale et un examen vétérinaire a révélé des granulomes *Aspergillus* sur le foie et des anomalies des principaux vaisseaux cardiaques indiquant un problème cardiaque sous-jacent.

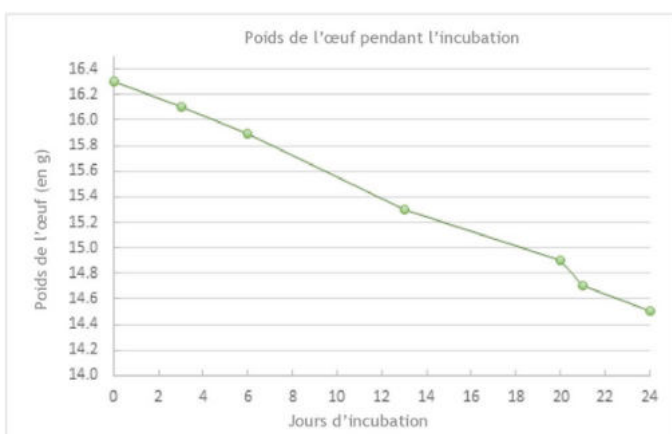
Les médicaments et le repos ont éliminé l'infection par l'aspergillose, mais en raison de l'inquiétude concernant l'état cardiaque, il a été décidé qu'il était préférable que la femelle ne participe pas à l'élevage les années suivantes. Cela signifiait que la gestion des nids serait nécessaire car pendant la saison de reproduction, des nichoirs pour les couples de cacatoès et le couple d'éclectus sont installés dans la volière pour que les couples puissent s'approprier, mâcher et s'enrichir.



En novembre 2020, le couple de cacatoès gang-gangs a choisi un nichoir et une couvée de deux œufs a été pondue. Nous avons un incubateur Brinsea Ovation 28 EX, qui a été réglé à 37,5°C et 56% d'humidité relative (HR) en préparation pour recevoir les œufs. Chaque œuf a été placé dans l'incubateur lorsqu'il a été trouvé dans le nichoir, à deux jours d'intervalle. Le poids du premier œuf n'a pas été enregistré lorsqu'il a été placé dans l'incubateur, tandis que le poids du 2ème œuf a été enregistré à 16,3 g lorsqu'il a été placé dans l'incubateur.

Le matin du 26ème jour depuis que l'œuf fertile a été placé dans l'incubateur, un poussin gang-gangs a été découvert lors d'une inspection de routine de l'incubateur le matin. Le poussin avait éclos entre 16h30 la veille et 8h30 ce jour-là. Le duvet du poussin était encore légèrement humide, suggérant que l'éclosion était plus vers la fin de la période que vers le début. Nous ne nous attendions pas à ce qu'il éclore avant environ le 28ème jour et nous n'avions pas sorti l'œuf de l'incubateur à retournement automatique et ne l'avions pas placé sur un tapis d'éclosion sur le sol de l'incubateur. Le poussin avait éclos dans l'incubateur puis s'était roulé sur le sol. Cela n'a évidemment pas affecté le poussin car il a ensuite grandi et s'est parfaitement bien développé.

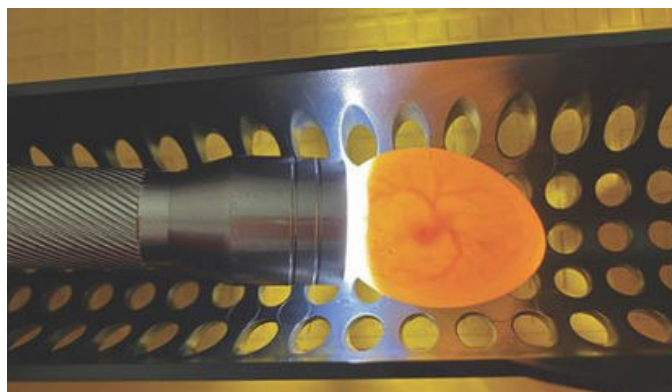
La perte de poids des œufs pour l'œuf fertile (Schéma 2) à partir du moment où il est placé dans l'incubateur jusqu'au 24ème jour d'incubation a été calculée à 1,8 g.



(Schéma 1 - Perte de poids des œufs fertiles de cacatoès gang-gangs pendant l'incubation jusqu'au 24ème jour (le poids des œufs n'a pas été enregistré le dernier jour d'incubation)).

L'élevage à la main du poussin a été fait par moi-même et le coordinateur de l'équipe aviaire, avec un roulement de deux semaines (une semaine avec le poussin, une semaine sans).

Avant de retirer le poussin de l'incubateur, nous



(Photo 1 - Mirage des œufs au 6ème jour, avec des vaisseaux sanguins et un embryon au centre clairement visibles).

régions une unité de soins intensifs Brinsea TLC 40 Advance à 37°C et 50% HR. Lorsque les réglages ont été atteints, le poussin a été retiré de l'incubateur, pesé (11,1 g) et nous lui avons offert sa première bouillie. Dès le premier repas, jusqu'au (et y compris) 10ème jour, nous avons utilisé la bouillie néonatale de Harrison. Le poussin avait une excellente réponse alimentaire, était impatient de consommer la bouillie et éliminait des selles. Pendant les trois premiers jours, le jabot ne s'est pas complètement vidé du jour au lendemain. Nous avons discuté avec Daniel Gowland du Priam Psittaculture Center, qui a recommandé de diluer la bouillie jusqu'à un rapport de 20 % de formule pour 80 % d'eau. La consistance de la nourriture à ce rapport a été facilement acceptée par le poussin et a entraîné la vidange complète du jabot pendant la nuit. Le lendemain, nous avons augmenté le rapport à 25/75, ce qui a également entraîné la vidange de la récolte pendant la nuit, nous avons continué avec ce rapport. Les réponses alimentaires étaient excellentes, le poussin prenait du poids et expulsait des selles régulières et normales, et commençait à vocaliser aux heures d'alimentation à partir du 3ème jour.

Au cours de la première semaine, nous avons nourri le poussin six fois par jour, avec le premier repas à 6h00 et le dernier à 22h00 (les quatre autres repas étant régulièrement espacés entre le premier et le dernier). Le tableau 1 répertorie le nombre de nourrissages par jour en fonction de l'âge du poussin. Chaque fois que le nombre de repas a été réduit, il n'a été réduit que d'un seul repas.

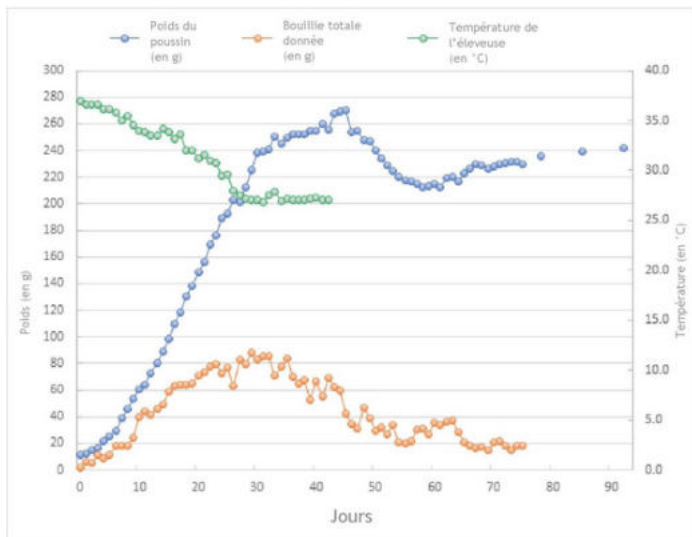
Au 11^{ème} jour, nous avons cessé de donner la bouillie néonatale en fonction de l'âge du poussin et de la recommandation du fabricant de changer de bouillie. Nous avons eu d'excellents résultats avec *Paswell Handrearing Food* pour d'autres perroquets du même âge, alors nous avons commencé à le donner au poussin gang-gangs dans un rapport de 23/77 (bouillie / eau), ce qui est conforme aux instructions du fabricant pour l'âge du poussin et son stade de développement. Le poussin a continué à prospérer et au 21^{ème} jour, nous avons augmenté l'épaisseur de la bouillie à un rapport de 30/70 (formule / eau) à nouveau sur la base des instructions du fabricant pour les poussins de cet âge.

Au 21^{ème} jour, il était évident que le poussin était un mâle, indiqué par les tubes de plumes rouges émergeant sur la crête.

Tableau 1 – Nombre de nourrissage par jour avec l'âge du poussin et des événements notables de croissance et de développement, de l'éclosion au sevrage.

(Schéma 2 - Poids quotidien du poussin (g) (ligne bleue) enregistré chaque matin lorsque le jabot était vide (à quelques exceptions près lorsque le jabot n'était pas vide) de l'éclosion (jour zéro) au sevrage (76^{ème} jour). Après le sevrage, les poids ont été enregistrés chaque semaine ; quantité totale de formule donnée par jour (g) (ligne orange) de l'éclosion au sevrage ; et la température de l'éleveuse (degrés Celsius) (ligne verte) de l'éclosion au 42^{ème} jour lorsque le poussin a été sorti de l'éleveuse.)

| Âge (en jours) | Nombre de repas par Jour | Notes |
|----------------|--------------------------|--|
| 0 – 7 | 6 | Vocalise à 3 jours. Fentes oculaires apparaissant au 6 ^{ème} jour. |
| 8 – 24 | 5 | Tubes de plumes visibles sous la surface de peau au 8 ^{ème} jour Les yeux s'ouvrent à 10 jours. Les tubes de plumes se sont ouverts au 10 ^{ème} jour. Les tubes de plumes très épais au 18 ^{ème} jour. Plumes du dos ont traversé la peau au 20 ^{ème} jour. Les plumes rouges de la crête perceptible au 21 ^{ème} jour : c'est un mâle ! |
| 25 – 37 | 4 | Debout, stable et fort au 26 ^{ème} jour. Les tubes de plumes traversant le dos, la tête, la nuque, les ailes et la poitrine/l'abdomen et autour du bas des pattes au 26 ^{ème} jour. Plumes secrètes primaires et secondaires au 30 ^{ème} jour. |
| 38 – 49 | 3 | Premiers aliments solides offerts au 38 ^{ème} jour (graines germées, légumes découpés). Vocaliser comme un adulte au 42 ^{ème} jour. Déplacé de la couveuse à un panier au 44 ^{ème} jour. Poids maximal atteint au 44 ^{ème} jour (270,3g). Beaucoup de battements d'ailes et de renforcement au 46 ^{ème} jour. Grimpe au sommet du bac de couvaison au 47 ^{ème} jour. |
| 50 – 65 | 2 | Premier vol effectué au 50 ^{ème} jour. Vu manger régulièrement au 55 ^{ème} jour. Mise en enclos extérieur pendant la journée et ramené en intérieur au 55 ^{ème} jour. A commencé à rester dans l'enclos extérieur pendant la nuit au 60 ^{ème} jour. |
| 66 – 76 | 1 | Une variété de branches (eucalyptus noisette et l'aubépine fructifère) sont donnés quotidiennement. Dernière bouillie donnée au 76 ^{ème} jour. |
| 77 et + | 0 | Complètement sevré |



Le poussin a pris du poids quotidiennement (Schéma 2) (à une ou deux exceptions près) depuis l'éclosion jusqu'à ce qu'il atteigne son poids maximal de 270,3 g au 44^{ème} jour, mais les gains de poids ont ralenti à partir du 30^{ème} jour. Avant cela, le poussin était en phase de croissance maximale.

Les premiers aliments solides ont été offerts au poussin au 38^{ème} jour, à un moment où la prise de poids avait naturellement ralenti considérablement, et le poussin montrait beaucoup d'intérêt à ramasser et à mâcher des objets. La nourriture offerte comprenait des graines germées, des légumes verts découpés (betterave argentée et chou frisé) et des fruits et légumes découpés (pomme, carotte, brocoli et grains de maïs). Le poussin a montré de l'intérêt pour la nourriture et à partir de ce jour, des solides ont été fournis, bien qu'au départ, il était douteux que l'un d'entre eux soit consommé et fournisse une valeur nutritionnelle, mais était important pour commencer le processus de transition de la formule aux solides.

Les poussins élevés par leurs parents quittent généralement le nid vers l'âge de 7 à 8 semaines. Le poussin a grimpé au sommet de son bac (dans la couveuse) au 47^{ème} jour, associé à de nombreux battements intenses lorsqu'il était au sommet. Au 50^{ème} jour, le poussin a effectué son premier vol, qui a été étonnamment contrôlé. Les bouillies quotidiennes d'alimentation ont été réduites à une par jour au 66^{ème} jour et ont été données l'après-midi vers 16h00. L'administration de la bouillie unique dans l'après-midi a permis de maintenir le poussin pendant la nuit. Cela signifiait également qu'il avait hâte de manger le matin lorsqu'on lui fournissait un bol frais d'aliments solides, ce qui encourageait l'intérêt et l'enthousiasme pour ce repas par rapport à l'aliment maternisé, pour faciliter le processus de sevrage. À ce stade, le

poussin disposait également de nombreuses branches feuillues à mâcher, et aimait particulièrement les branches d'aubépine avec beaucoup de baies.

Les repas de formule ont complètement cessé au 76^{ème} jour. À ce stade, le poussin avait recommencé à prendre du poids après une perte jusqu'à un minimum de 213g pendant la période d'envol. À l'âge de 14 semaines, il a été transféré dans un autre zoo pour former un futur couple avec une femelle non apparentée. Au moment d'écrire ces lignes, le cacatoès gang-gangs a 8 mois et pèse 274 g.

Dans l'ensemble, l'élevage à la main du poussin a été une expérience merveilleuse. C'était un oiseau très doux et intelligent. Les cacatoès gang-gangs sont une espèce fascinante avec laquelle travailler et bien qu'ils puissent être une espèce difficile à gérer, cela en vaut la peine pour leurs attributs uniques et attachants.



Livres du moment

La rubrique «Livres du moment» permet de donner un coup de projecteur sur des ouvrages qui nous semblent intéressants et que l'on veut partager avec vous.

« Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ? » de Frans de Waal

FRANS DE WAAL



**SOMMES-NOUS
TROP «BÊTES»
POUR COMPRENDRE
L'INTELLIGENCE
DES ANIMAUX ?**

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

Frans de Waal, primatologue et biologiste, auteur de plusieurs ouvrages nous propose l'un de ceux-ci sur l'intelligence animale. Il affirme que les humains et les animaux ont des émotions communes et considère que toute personne qui dénigre cette théorie fait de « l'antropodéni », c'est-à-dire qu'il y a une volonté de se voir comme un être unique et supérieure, régnant en haut de la chaîne alimentaire.

Dans son livre il énumère de nombreux exemples fabuleux montrant l'intelligence des animaux, qui des fois est largement supérieure à la nôtre. Il nous ouvre les yeux et nous permet d'entrevoir la complexité de l'esprit animal. Pendant trop longtemps nous avons fermé les yeux en essayant de se persuader de notre intelligence supérieure, il est temps que ça change.



Paroles aux membres

La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

*Merci à **Dorothee FLORENTIN** et **Bastien STABILE** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.*

Dorothee FLORENTIN, soigneuse-animalière au Zoo de Lyon



Bonjour,

C'est tardivement, en 2006, que j'ai trouvé ma vocation : devenir soigneuse-animalière. Étudiante en faculté de biologie à Reims, cela faisait quelques années que je cherchais ma voie... tout en profitant de ma jeunesse, il faut le dire (la fac est idéale pour ça).

Je n'avais jamais entendu parler de ce métier avant. À 23 ans, je n'avais visité que le Parc Zoologique d'Amnéville (je me suis bien rattrapée depuis), 1 seule fois !

Découvrir cette profession fut comme une révélation.

À cette époque, je n'avais pas encore conscience des enjeux de conservation, de pédagogie, et de recherches auxquels participaient les parcs zoologiques. Je voulais simplement pouvoir offrir aux animaux avec lesquels je travaillerai en captivité, la meilleure des vies possible.

Après plusieurs stages, qui n'ont fait que confirmer cette voie, j'ai intégré la formation de soigneur-animailier de Vendôme (session 2008/2009). Ce doit être à ce moment là que j'ai entendu parler de l'AFSA. Ayant une « mémoire de poisson rouge », quelques détails m'échappent !

Par contre je me souviens assez bien, l'année précédente, avoir rencontré Sébastien Pouvreau (qui deviendra l'un des piliers de l'association) lors d'une visite au Parc Zoologique de Champrépus. Il avait déjà plaisir à partager sa passion, à échanger, à motiver.

Je ne me doutais pas que je le retrouverai quelques années plus tard, lors de mon 1er colloque de l'AFSA, en 2010, au ZooSafari de Thoiry.

Curieuse, mais timide, ce fut une épreuve de débarquer là-bas toute seule. Néanmoins, qu'est-ce qui peut le mieux vous mettre à l'aise que de parler de notre passion commune?

J'ai adoré ces 3 jours faits de rencontres, de partages, de découvertes, le professionnalisme et la bonne humeur étant au rendez-vous.

C'était le début de ma belle et longue (mais platonique) histoire d'amour avec l'AFSA.

Ensuite, j'ai enchaîné assez régulièrement les évènements :

- Le workshop « Enrichissement » au Parc Zoologique de Montpellier en 2010
- La formation « Herbivores » à la Réserve Zoologique de la Haute-Touche en 2014
- Le colloque au Parc Zoologique de la Boissière-du-Doré en 2016
- La formation Lémuriens à la Citadelle de Besançon, en 2018, que je suis bien contente de m'être auto-financée, car elle m'a permise indirectement de partir observer le Grand Hapalémur à Madagascar. L'intervenante Delphine Rouillet cherchait des bénévoles, expérimentés si possible, pour son association Helpsimus. Et ça tombait bien car j'étais disponible tout l'été (car en « disponibilité » à ce moment là, un avantage de la fonction publique. Oui, cela fait bientôt 13 ans que je travaille au Zoo de Lyon), je n'ai pas hésité une seconde ! C'était une aventure extraordinaire !

Avec la crise sanitaire, l'AFSA a développé un nouveau format : le webinaire (super idée). J'en ai suivi quelques uns en live, les autres seront en replay (oui, ils ont pensé à tout !). Toujours avec des intervenants au top, et un moment dédié aux échanges.

Mon dernier évènement en date fut la formation Petits Carnivores à la Réserve Zoologique de Calviac, en juin 2022...Et bien...toujours pas déçue ! Vivement le prochain !

Que d'enthousiasme ! Cela s'explique aussi par le fait qu'à Lyon, nous travaillons, nous soigneurs-animaliers, en quasi complète autarcie : jamais de saisonniers, pas de stagiaires. Pas de fenêtre sur le monde extérieur, ni d'œil nouveau pour nous sortir de notre routine, pour nous remettre en question.

Grâce à L'AFSA, que ce soit via les colloques, formations, webinaires, ou le Tarsier, ça me fait l'effet d'une bouffée d'air frais. Je m'enrichis de l'expérience de mes « autres collègues », ça agit comme une sorte de shoot de motivation qui devient essentiel après autant de temps dans la même structure, afin de continuer à faire de son mieux pour le bien-être des animaux.

Pour résumer, merci l'AFSA ! Merci aux intervenants et aux structures accueillantes, merci surtout à son Conseil d'Administration et ses administrateurs : vous faites un travail exceptionnel ! Et enfin merci à tous ceux qui les soutiennent. Continuez à nous rassembler, et à faire avancer notre métier.

Bastien STABILE, soigneur-animalier au ZooSafari de Thoiry

Bonjour tout le monde !

C'est un peu déstabilisant il faut l'avouer, mais ce n'est qu'à l'écrit alors ça va le faire !

On m'a proposé d'écrire un article pour parler de ce que m'a apporté l'AFSA dans mon histoire de soigneur-animalier, alors commençons par le commencement !

J'ai débuté mon envie de devenir soigneur-animalier au lycée avec finalement très peu d'informations sur le métier si ce n'est « il n'y a pas de débouchés, pars sur autre chose », bon... Fort heureusement la motivation et la persévérance ont finalement payé !



J'ai donc fait un Bac S puis une licence de biologie/écologie (au cas où, tu sais) et j'ai enchaîné directement avec plusieurs mois de stages en parcs et la formation SAEZ de Gramat en 2018 ! Quelques semaines après, j'ai eu mon premier contrat au Parc Zoologique de Paris, et c'est à ce moment que j'ai « connu » l'AFSA.

En réalité, je l'ai connu quelques temps avant, lors de ma formation, en parlant avec une ex-collègue de travail, Manon de Pairi Daiza (où j'avais fait mon stage de formation), qui se rendait au colloque de 2019 au Bioparc de Doué-la-Fontaine (que je ne pouvais pas rater étant donné le lieu du RDV). Je l'ai donc accompagnée avec plaisir quelques jours avant le début de mon tout premier contrat.

J'ai ainsi eu l'occasion de rencontrer en amont certains de mes futurs collègues de travail ! C'est toujours plus rassurant d'avoir des visages familiers quand on commence dans ce milieu, où tout le monde se connaît déjà !

Durant ce même colloque, j'ai pu en savoir davantage sur les associations qui œuvrent pour la conservation des espèces dans leur milieu naturel, notamment MakiGo (que je connaissais déjà via mon stage au Parc Animalier et Botanique de Branféré) et surtout le CPPR (Connaître et Protéger le Panda Roux) et son équipe, que j'ai rejointe quelques jours plus tard ! Je fais désormais partie du Conseil d'Administration et m'occupe de toute la partie visuelle de l'association (graphismes/visuels, Instagram).

Après des annulations en 2020 et 2021, j'ai enfin pu me rendre à mon second colloque en mars 2022 (accompagné de Manon, non, pas la même), dans un parc qui me tenait tant à cœur (après plusieurs stages, contrats, relations inoubliables et une triste fin suite à la pandémie), Pairi Daiza. C'était une bonne opportunité de revoir bon nombre de mes anciens collègues du parc belge, mais pas que !

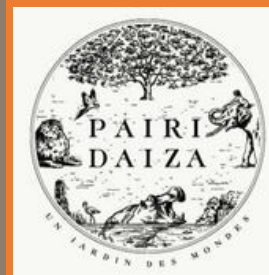
Ce rassemblement annuel est aussi l'occasion de faire de nouvelles rencontres professionnelles dans une ambiance amicale et détendue, et améliorer par la suite les conditions de certaines espèces grâce aux discussions, interventions et visites de coulisses !

Par ailleurs, j'ai pu en apprendre et observer énormément sur les gorilles (à travers les échanges avec leurs soigneurs-animaliers à Pairi Daiza, la visite de leur bâtiment ou l'intervention qui a eu lieu sur leur groupe de mâles), étant à Thoiry depuis 2 ans et sur le secteur des gorilles depuis 1 an.

Je tiens alors à remercier grandement l'équipe de l'AFSA qui nous permet de vivre ces moments à travers les colloques, formations, etc, le tout avec beaucoup de professionnalisme et de passion !

Hâte d'être au prochain événement !

Les structures zoologiques qui nous soutiennent :
merci à eux !



Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :
merci à eux !



*Retrouvez le prochain
numéro du Tarsier
au mois de janvier*

